

PORTRAIT DE NOTRE TEMPS

par Jean Nohain

LES COMPAGNONS DE LA CHANSON



trente-cinq ans
d'amitié et de succès

QUEL joli mot : compagnon... Il nous vient du latin : *cum panis*, « celui qui partage son pain avec... ». Celui qui partage à l'école : compagnon d'études... Celui qui le partage à l'atelier : compagnon de travail... Les Compagnons du tour de France... Et au royaume de la chanson, les Compagnons de la Chanson représentent le talent sans trucage.

La belle et longue histoire de Jean-Louis Jaubert, le père et le « capitaine » des Compagnons de la Chanson, commence en Alsace :

– Nous sommes tous de purs Alsaciens dans ma famille, me raconte-t-il. Mon père, Hippolyte, était expert comptable à Mulhouse, où je suis né, puis à Colmar, où j'ai fait mes études au lycée Bartholdi... J'ai vécu toute mon enfance studieuse dans les paysages pittoresques que Hansi, né à Colmar, a si spirituellement évoqués dans *Mon village* et dans le *Professeur Knatsche*... Et sans me douter qu'un peu plus tard j'irais bien souvent admirer, à New York, la statue de la Liberté éclairant le monde, œuvre de mon illustre compatriote Bartholdi !...

Et Jean-Louis Jaubert ajoute gentiment :

– Malgré mes travaux et mes innombrables voyages avec mes camarades, l'Alsace me tient tant à cœur que j'y retourne une fois tous les trois mois. Et vous devinez quelle joie c'est pour moi d'y retrouver, alerte et tout content de nos succès, mon père Hippolyte, l'expert comptable, qui est retiré à Mulhouse... et qui est âgé maintenant de 91 ans...

TOUT FINIT PAR DES CHANSONS...

En mai 1940, comme beaucoup d'Alsaciens, Hippolyte et sa famille, pour fuir l'invasion allemande, s'étaient réfugiés dans le Cantal.

Jean-Louis, âgé alors de 19 ans, fut enrôlé aux Chantiers « Jeunesse et Montagne » et, compagnon de France avant de devenir Compagnon de la Chanson, il eut l'idée de réunir quelques camarades pour chanter avec eux les vieilles chansons françaises qu'il aimait :

– Le premier de mes camarades fut le cher Guy Bourguignon qui, hélas, nous a quittés. Mais comme nous avons toujours été, dès le début, neuf compagnons, neuf amis chaleureux, nous avons décidé, après la disparition de Guy, de ne jamais le remplacer et de penser à lui chaque fois que nous chanterions. Guy Bourguignon est toujours avec nous...

Si mal commencée avec le triste exode des Alsaciens, l'aventure du fondateur des Compagnons allait vite devenir l'une des plus heureuses histoires de la chanson française, et Jean-Louis Jaubert peut réciter avec reconnaissance le quatrain célèbre tiré de Voltaire :

*Ah ! que nous avons de la chance
D'être nés, filles et garçons,
Au beau pays où tout commence
Et tout finit par des chansons...*

On sait que les premiers succès des Compagnons furent, en effet, quelques-unes des plus attrayantes chansons de notre répertoire traditionnel :

– Et en particulier, dit Jean-Louis Jaubert, *Perrine était servante*... notre chanson fétiche qui me

plaisait tant que j'ai appelé l'une de mes filles... Perrine !

Tous ses camarades Compagnons sont mariés et, comme lui, ont des enfants :

– Je ne peux pas vous dire tous leurs noms ! J'aurais trop peur de m'embrouiller !...

EN VOYAGE POUR LE TOUR DU MONDE !

La guerre de 1940 terminée, le groupe des Compagnons, qui s'était déjà fait connaître et estimer en « zone sud », allait être aussitôt appelé partout en France, et dans le monde entier. On voulait connaître ces tout jeunes garçons si pleins d'enthousiasme et de conviction :

– Nous nous étions présentés pour la première fois en public à Lyon, au Foyer du Point du Jour, puis à la Salle Rameau, et le succès avait été si émouvant pour nous que nous nous sentions galvanisés et prêts à tout affronter... Et en 1947, on nous proposa notre première grande tournée aux Etats-Unis... une tournée avec Edith Piaf !...

Edith Piaf !... Quand il prononce le nom de cette admirable artiste, qui nous bouleversa tous, qui nous bouleverse toujours, Jean-Louis Jaubert semble encore tout émerveillé :

– Pendant deux ans, nous avons eu le bonheur de voir chaque soir au milieu de nous, qui paraissions si grands et si forts près d'elle, cette petite bonne femme – cette grande dame... – qui avait l'air toute fragile, toute menue à nos côtés, et dont la voix, soudain surgie du fond de son corps, remplissait dans des salles immenses les cœurs de tous les spectateurs. Qui ne se rappelle de quelle façon Edith Piaf chantait *les Trois Cloches* avec nous... Aucun de mes compagnons ni moi-même n'avons jamais oublié que chaque fois, à la fin de la chanson, ses accents déchirants nous serraient la gorge. Que c'était bon de chanter avec Edith Piaf !

Et pourtant, des partenaires exaltants et des paysages variés, en ont-ils rencontrés dans leur existence :

– En trente-quatre ans, depuis 1943, dit-il en souriant, je crois bien que nous devons être l'une des troupes itinérantes qui a accompli le plus grand nombre de kilomètres... en chantant ! Du Brésil en Israël où nous sommes allés cinq fois, de l'Afrique noire à la Russie où nous avons chanté à Moscou, à Leningrad, à Kiev, à Riga, du lac Michigan à la mer Noire, c'est merveilleux tout ce que nous avons découvert... en faisant connaître nos refrains, *l'Ours*, *la Marie*, *la Chanson de Lara*, *les Jeunes Années*... tant d'autres !

ET QUELS PARTENAIRES !

Les Compagnons de la Chanson se produisent généralement seuls, et la perfection de leur ensem- ● ● ●

Suite et fin de l'article : demain...